

A propos du racisme...

— Quelles sont les preuves scientifiques du racisme ?

— Il n'y en a pas, mais le racisme croit ou fait croire que l'étranger appartient à une autre race, une race qu'il considère comme inférieure. Mais il a totalement tort, il existe une seule race et c'est tout, appelons-la le genre humain ou l'espèce humaine, par opposition à l'espèce animale. (...) Ecoute-moi bien ma fille : les races humaine n'existent pas. Il existe un genre humain dans lequel il ya des hommes et des femmes, des personnes de couleur, de grandes taille, ou de petite taille, avec des aptitudes différentes et variées. Et puis il ya plusieurs races animales. Le mot « race » ne doit pas être utilisé pour dire qu'il ya une diversité humaine. Le mot « race » n'a pas de base scientifique. Il a été utilisé pour exagérer les effets de différences apparentes, c'est-à-dire physiques — la couleur de la peau, la taille, les traits du visage — pour diviser l'humanité d'une manière hiérarchique, c'est-à-dire en considérant qu'il existe des hommes supérieurs par rapport à d'autres hommes qu'on mettrait dans une classe inférieure. Autrement dit, on n'a pas le droit de croire, et surtout de faire croire, que parce qu'on est blanc de peau on a des qualités supplémentaires par rapport à une autre personne de couleur.

Tahar Ben Jelloun, *Le Racisme expliqué à ma fille*, Seuil, 1998.

Le racisme "scientifique", une idéologie

L'inégalité des races est théorisée au XIXe siècle comme une science. Joseph Arthur de Gobineau est un des théoriciens les plus connus de cette pseudo-science qui prétend hiérarchiser l'espèce humaine en races distinctes. Une idéologie raciste se développe alors.

Chapitre XVI.

J'ai montré la place réservée qu'occupe notre espèce dans le monde organique. On a pu voir que de profondes différences physiques, que des différences morales non moins accusées, la séparaient de toutes les autres classes d'êtres vivants. Ainsi mise à part, je l'ai étudiée en elle-même, et la physiologie, bien qu'incertaine dans ses voies, peu sûre dans ses ressources, et défectueuse dans ses méthodes, m'a néanmoins permis de distinguer trois grands types nettement distincts, le noir, le jaune et le blanc.

La variété mélanienne est la plus humble et gît au bas de l'échelle. Le caractère d'animalité empreint dans son bassin lui impose sa destinée, dès l'instant de sa conception. Elle ne sortira jamais du cercle intellectuel le plus restreint. Ce n'est cependant pas une brute pure et simple, que ce nègre à front étroit et fuyant, qui porte, dans la partie moyenne de son crâne, les indices de certaines énergies grossièrement puissantes. Si ses facultés pensantes sont médiocres ou même nulles, il possède dans le désir, et par suite dans la volonté une intensité souvent terrible. Plusieurs de ses sens sont développés avec une vigueur inconnue aux deux autres races : le goût et l'odorat principalement.

Mais là, précisément, dans l'avidité même de ses sensations, se trouve le cachet frappant de son infériorité. Tous les aliments lui sont bons, aucun ne le dégoûte, aucun ne le repousse. Ce qu'il souhaite c'est manger, manger avec excès, avec fureur ; il n'y a pas de répugnante charogne indigne de s'engloutir dans son estomac. Il en est de même pour les odeurs, et sa sensualité s'accommode non seulement des plus grossières, mais des plus odieuses. A ces principaux traits de caractère il joint une instabilité d'humeur, une variabilité des sentiments que rien ne peut fixer, et qui annule, pour lui, la vertu comme le vice. (...). Enfin il tient également peu à sa vie et celle d'un autre ; il tue volontiers pour tuer, et cette machine humaine, si facile à émouvoir, est, devant la souffrance, ou d'une lâcheté qui se réfugie volontiers dans la mort, ou d'une impassibilité monstrueuse.

La race jaune se présente comme l'antithèse de ce type. Le crâne, au lieu d'être rejeté en arrière, se porte précisément en avant. Le front, large, osseux, souvent saillant, (...) [et la face] où le nez et le menton ne montrent aucune des saillies grossières et rudes qui font remarquer le nègre. (...) Peu de vigueur physique, des dispositions à l'apathie. Au moral, aucun de ces excès étranges, si communs chez les Mélaniens. Des désirs faibles, une volonté plutôt obstinée qu'extrême, un goût perpétuel mais tranquille pour les jouissances matérielles ; avec une rare glotonnerie, plus de choix que les nègres dans les mets destinés à la satisfaire. En toutes choses, tendances à la médiocrité ; compréhension assez facile de ce qui n'est ni trop élevé ni trop profond ; amour de l'utile, respect de la règle, conscience des avantages d'une certaine dose de liberté. Les jaunes sont des gens pratiques dans le sens étroit du mot. (...) Leurs désirs se bornent à vivre le plus doucement et le plus commodément possible. On voit qu'ils sont supérieurs aux nègres.

(...) Viennent maintenant les peuples blancs. De l'énergie réfléchie, ou pour mieux dire, une intelligence énergique ; le sens de l'utile, mais dans une signification de ce mot beaucoup plus large, plus élevée, plus courageuse, plus idéale que chez les nations jaunes ; une persévérance qui se rend compte des obstacles et trouve, à la longue, les moyens de les écarter ; avec une plus grande puissance physique, un instinct extraordinaire de l'ordre, non plus seulement comme gage de repos et de paix, mais comme moyen indispensable de conservation, et, en même temps, un goût prononcé de la liberté, même extrême ; une hostilité déclarée contre cette organisation formaliste où s'endorment volontiers les Chinois, aussi bien

que contre le despotisme hautain, seul frein suffisant aux peuples noirs. Les blancs se distinguent encore par un amour singulier de la vie. Il paraît que, sachant mieux en user, ils lui attribuent plus de prix, ils la ménagent davantage, en eux-mêmes et dans les autres. Leur cruauté, quand elle s'exerce, a la conscience de ses excès, sentiment très problématique chez les noirs. (...) Je n'ai pas besoin d'ajouter que [le] mot d'honneur et la notion civilisatrice qu'il renferme sont, également, inconnus aux jaunes et aux noirs.

Pour terminer le tableau, j'ajoute que l'immense supériorité des blancs, dans le domaine entier de l'intelligence, s'associe à une infériorité non moins marquée dans l'intensité des sensations. Le blanc est beaucoup moins doué que le noir et que le jaune sous le rapport sensuel. Il est ainsi moins sollicité et moins absorbé par l'action corporelle, bien que sa structure soit remarquablement plus vigoureuse.

Tels sont les trois éléments constitutifs du genre humain. (...) Au-dessous de ces catégories, d'autres se sont révélées et se révèlent chaque jour. Les unes très caractérisées, formant de nouvelles originalités distinctes, parce qu'elles proviennent de fusions achevées ; les autres incomplètes, désordonnées, et, on peut le dire, antisociales, parce que leurs éléments, ou trop disparates, ou trop nombreux, ou trop infimes, n'ont pas eu le temps ni la possibilité de se pénétrer d'une manière féconde.

Le comte de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, vol. I, Firmin-Didot, Paris, 1853, pp. 214-223.

Le racisme scientifique

C'est en vain que quelques philanthropes ont essayé de prouver que l'espèce nègre est aussi intelligente que l'espèce blanche. Quelques rares exemples ne suffisent point pour prouver l'existence chez eux de grandes facultés intellectuelles. Un fait incontestable est qui domine tous les autres, c'est qu'ils ont le cerveau plus rétréci, plus léger et moins volumineux que celui de l'espèce blanche, et comme, dans toute la série animale, l'intelligence est en raison directe des dimensions du cerveau, du nombre et de la profondeur des circonvolutions, ce fait suffit pour prouver la supériorité de l'espèce blanche sur l'espèce noire.

P. LAROUSSE, « Colonie » in *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, Larousse, 1863-1865.

Racisme

1 PRÉSENTATION

Racisme : théorie, fondée sur un préjugé, selon laquelle il existerait des races humaines qui présenteraient des différences biologiques justifiant des rapports de domination entre elles et des comportements de rejet ou d'agression. C'est dans les années 1930 en Europe que ces présupposés furent organisés en système idéologique. Le terme « racisme » renvoie à la fois à cette doctrine et aux discriminations engendrées par elle. Dans le langage courant, le terme « racisme » se rapporte le plus souvent à la xénophobie et à la ségrégation sociale qui en sont les manifestations les plus évidentes.

2 ORIGINES HISTORIQUES

L'évolution historique des cultures montre que le phénomène de racisme trouve son fondement dans la conception que les hommes ont pu se forger de l'altérité. En témoignent notamment les sentiments de xénophobie engendrés par les luttes tribales ou ethniques.

Dans l'Antiquité grecque, l'affirmation d'une identité collective par opposition à certaines ethnies et à certains groupes de population se traduisait par le fait que les citoyens des cités appelaient « barbares » ceux qui vivaient en dehors des limites du monde grec.

La pratique très ancienne de l'esclavage et du servage illustre également les rapports de domination qui existaient au cours de l'histoire entre ethnies et peuples divers, ou même à l'intérieur des sociétés et des groupes culturels. Maîtres et esclaves pouvaient à l'époque antique être d'une même origine ethnique, mais les différences sociales étaient clairement marquées : les esclaves n'avaient pas accès à la citoyenneté ni à aucun droit de quelque sorte que ce soit. La même règle fut appliquée aux peuples vaincus à la guerre et réduits en esclavage. Ce dernier exemple, dans lequel l'oppression s'exerce sur des groupes humains spécifiques, culturellement différents de leurs oppresseurs, correspond à la pratique préconisée par les thèses racistes formulées à l'époque moderne.

Les premiers mouvements de colonisation marquèrent le début de l'asservissement d'ethnies spécifiques qui allaient devenir des peuples dominés, forcés de s'incliner devant une volonté extérieure. Les avancées de la colonisation se renforçant au cours des siècles, l'Europe s'investit d'une mission culturelle, se donnant comme vocation idéologique l'éducation sociale et religieuse des populations dites « sauvages » dont la culture propre fut souvent ignorée et vouée à la disparition. Les progrès scientifiques et techniques réalisés en Europe contribuèrent à renforcer le sentiment de supériorité des Occidentaux, qui considéraient leur suprématie comme naturelle et inhérente à leur civilisation.

L'Holocauste en Europe, la colonisation des territoires d'Amérique du Sud et du Nord ainsi que de l'Australie aux XVIIe et XVIIIe siècles, la politique colonialiste du Japon au début du XXe siècle furent autant d'expressions du racisme.

3 LA DOCTRINE

Les principaux éléments fondateurs du racisme, qui se mirent en place pendant la période de la colonisation, sont la conscience de l'identité culturelle propre à chaque peuple, l'introduction d'une hiérarchie entre ces cultures et, par conséquent, l'établissement de rapports de domination entre ces peuples. À l'affirmation de la supériorité de certaines civilisations sur d'autres s'ajoutèrent aux XIXe et XXe siècles les théories qui assimilaient cette hiérarchie à un déterminisme naturel fondé sur le concept de race.

Dès le XVIe siècle, des sociétés se réclamant de la science ont cherché à classer les races humaines en essayant de déterminer des phénotypes. La classification arbitraire des hommes en différentes races en fonction de leur apparence extérieure et de qualités supposées de ces races fonda des théories comme celle de Gobineau au XIXe siècle. Dans son Essai sur l'inégalité des races

humaines (1853-1855), paru cinq années après l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises, il imputait le déclin des sociétés à l'avitilissement des races. La pensée raciste, contemporaine du darwinisme social, se structura peu à peu en diverses doctrines, prônant notamment l'eugénisme, une sélection systématique des races. Selon ces théories, les étrangers altèrent l'âme des peuples (Gustave Le Bon), et le péril vient du chaos ethnique (Houston Stewart Chamberlain).

L'antisémitisme représente une des formes les plus extrêmes et les plus violentes du racisme, qui fut porté à son paroxysme par le national-socialisme, responsable du génocide des juifs lors de la Seconde Guerre mondiale. La valorisation systématique de l'idée de domination d'une « race supérieure » constituait la base idéologique de l'Holocauste, qui engendra des phénomènes de rejet (ségrégation, formation de ghettos), d'asservissement (travail forcé), d'expulsion (déplacements de populations) et finalement le génocide.

En règle générale, le sentiment de supériorité s'accompagne de la conviction que les autres races constituent un danger, ou sont génératrices de désordre social. Ce préjugé repose sur le mécanisme bien connu de la recherche du bouc émissaire, qui rend responsable un groupe social de la crise économique et politique, en l'accusant d'être un élément naturellement perturbateur.

4 L'ANTIRACISME

Une prise de conscience internationale du phénomène de racisme eut lieu au tournant du XXe siècle. Le procès des criminels de guerre nazis à Nuremberg fut une étape psychologique et politique décisive dans la volonté des nations de bannir le racisme. Cependant, de nombreuses formes de racisme perdurent dans les sociétés contemporaines, en dépit des injonctions du droit international, et notamment des conventions sur les droits des minorités et de la personne humaine. Le régime d'apartheid en Afrique du Sud a défié ces conventions jusqu'en 1990. Le massacre de la minorité tutsi au Rwanda en 1993 et la « purification ethnique » entreprise par les Serbes en ex-Yougoslavie à partir de 1991 représentent des violations flagrantes des conventions internationales.

Bien que le racisme n'ait pas été éradiqué, l'idéologie qui en constitue la base fut soumise à une critique radicale dans la deuxième moitié du XXe siècle. La science a réfuté le concept de race en mettant en évidence son caractère subjectif, qui se fonde sur des préjugés. Des anthropologues, des biologistes, des généticiens et des sociologues ont démontré que la notion de race était vide de sens dans la mesure où le genre humain est un et indivisible.

Des organisations antiracistes, comme SOS Racisme, la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra) ou le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) en France, luttent contre toute forme de discrimination raciale. En effet, les inégalités sociales qui frappent souvent des groupes sociaux distincts entraînent une assimilation entre ces groupes et des phénomènes tels que la délinquance ou la pauvreté. Il en a été ainsi des différentes vagues d'immigration connues par la France. La tentation fut alors grande de trouver un lien artificiel de causalité entre ces groupes et les problèmes de société. Des certitudes ont tendance à s'établir, engendrant des jugements de valeur de type raciste, et à partir d'un groupe social non représentatif d'une nation se développaient des comportements xénophobes et une généralisation conceptuelle raciste.

Les attitudes racistes combattues par de nombreuses organisations tiennent pour une bonne partie à des raisons psychologiques. Elles se fondent sur des réactions de peur face à l'altérité et à l'incompréhension de l'inconnu, qui engendrent des sentiments de haine et une violence parfois mal maîtrisée. C'est précisément la complexité du phénomène qui rend difficile le combat contre le racisme.